
Les deux moi de Bergson: la longue durée de la durée

Giuseppe Bianco*¹

¹Université Libre de Bruxelles [Bruxelles] – Belgique

Résumé

La publication de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) et de *Matière et mémoire* (1898) marque un tournant dans la longue bataille pour la définition des sciences de l'homme. Dans ses premiers écrits Bergson tente de définir une zone de juridiction réservée à la philosophie, isolant son domaine d'objets, le moi profond, de celui propre aux sciences naturelles ; Bergson met également en relation la philosophie avec les nouvelles sciences de l'homme et notamment avec la psychologie et la psychométrie. Cette opération implique une redéfinition implicite de trois termes : philosophie, psychologie et métaphysique. Mais s'agit-il vraiment d'une "révolution philosophique" ? Quel est le contexte épistémologique dans lequel Bergson inscrit sa recherche, contexte qui n'est visible que dans les notes et dans quelques allusions contenues dans ces textes ? Quelles sont les sources ayant contribué à la formation de la notion de durée ? Dans ma présentation je tente d'évaluer la réelle portée de l'opération bergsonienne, en l'inscrivant dans le nouveau contexte épistémologique propre aux années 1870-1880 ainsi que dans la longue durée, à savoir dans le cadre de la confrontation entre philosophie "spiritualiste" française et savoirs positifs sur l'homme. Je tenterai également de souligner la persistance d'oppositions structurantes (intérieur/extérieur, qualitatif/quantitatif, profond/superficiel) datant du début du siècle et de décrire leurs re-significations stratégiques par Bergson.

Mots-Clés: Bergson, durée, psychologie, psychométrie, institutions, sciences humaines

*Intervenant